

La Maison-Dieu, 130, 1977, 49-74.

Julien POTEL

René-Yves BLANCHARD

ASSEMBLÉES DOMINICALES DE VACANCES ET DE WEEK-END

LA COMMISSION épiscopale de Liturgie et de Pastorale sacramentelle décidait en 1975 un ensemble de travaux sur le thème : « Eglise-Assemblée-Dimanche »¹. Avec le Centre National de Pastorale Liturgique, elle faisait entreprendre des *recherches sociologiques* portant sur plusieurs points : examen des enquêtes réalisées récemment sur la pratique dominicale, recherches sur quelques rassemblements dominicaux typiques, investigations sur les motivations d'une présence ou non à la messe dominicale.

Etant donné l'importance prise par les déplacements au moment des vacances et en fin de semaine, il a paru indispensable d'étudier des assemblées dominicales pendant la période des *grandes vacances d'été*. Il était impossible de lancer une enquête extensive concernant les migrations de vacances sur une vaste région, encore moins sur la France entière. L'option a été prise de réaliser deux études dans une région marquée par une forte concentration de vacanciers pendant la saison d'été : Le Pouliguen et

1. Voir le texte du rapport de Mgr. R. COFFY, à l'Assemblée plénière de l'Episcopat français à Lourdes en 1976, dans : *Construire l'Eglise ensemble*. Dix ans après le Concile [Lourdes 1976. Assemblée plénière de l'Episcopat français], Paris: Centurion, 1976, pp. 102-142.

Sucé-sur-Erdre, en Loire-Atlantique. Nous en donnons ici un aperçu².

D'autres recherches seraient à entreprendre sur les vacances d'hiver qui provoquent des déplacements de plus en plus importants. Par exemple, entre le 1^{er} octobre 1975 et le 15 mai 1976, quatre Parisiens sur dix sont partis en vacances. Le taux continue d'augmenter nettement (32,8 % pour l'hiver 1972-1973³).

Les nombreuses enquêtes de pratique dominicale effectuées autrefois dans le courant de l'année ont mis en valeur les déplacements des messalisants hors du territoire de leur paroisse de domicile. Aussi a-t-il paru intéressant d'observer les regroupements de chrétiens qui se réalisent chaque week-end autour de Centres spirituels : monastères d'hommes ou de femmes et certains lieux où se rassemblent des chrétiens. Il s'agissait de mieux connaître les caractéristiques de leurs assemblées eucharistiques du samedi et du dimanche : importance numérique, composition, évolution, difficultés rencontrées et tentatives de solution. Des échos en sont donnés ici avec ceux du Pouliguen et de Sucé-sur-Erdre.

I. DEROULEMENT DES RECHERCHES

Les dates choisies

Pour les assemblées de grandes vacances, les méthodes habituelles de recensement de pratique dominicale par questionnaire individuel ont été utilisées dans les deux endroits choisis. Le Pouliguen pendant le week-end des 21 et 22 août 1976 et Sucé-sur-Erdre, les 4 et 5 septembre.

Ces dates n'ont pas été choisies sans raisons. En effet au Pouliguen une étude du montant des quêtes sur plusieurs années

2. Un compte rendu complet a été rédigé par R.-Y. BLANCHARD et J. POTEL. On peut se le procurer au C.N.P.L., 4, avenue Vavin, 75006 PARIS.

3. On entend ici par *vacances*, « les déplacements hors du domicile d'au moins quatre jours » non motivés pour des raisons de santé, de profession ou de décès. Voir INSEE, « Les vacances d'hiver des Parisiens », *Aspects statistiques de l'Ile de France*, mars 1977, *Supplément n° 1*.

montrait que le troisième dimanche d'août était le plus représentatif. Il fallait éviter le 15 août ; le quatrième dimanche, les retours se font déjà sentir.

Le début de septembre à Sucé constitue une étape caractérisée. Elle suit le retour des vacances à la montagne ou à la mer et précède la rentrée scolaire. Selon l'expérience, le premier ou le deuxième dimanche de septembre étaient les meilleures dates pour saisir les déplacements avant la rentrée scolaire.

Les questions essentielles

Notre intention n'était pas de décrire les réalités du tourisme ou des vacances mais seulement les assemblées dominicales dont beaucoup de membres participent aux multiples déplacements des vacances. Notre but principal était de préciser quelles incidences entraînent la mobilité géographique sur les caractéristiques des assemblées eucharistiques de grandes vacances.

Savoir combien de personnes ont participé aux messes dans les églises des deux communes ne manque certes pas d'intérêt. Mais les questions essentielles étaient les suivantes :

- Où résidaient les pratiquants le jour de l'enquête ?
- Où demeurent-ils pendant l'année ?
- Viennent-ils pour la première fois dans ces églises ?
- Quels souhaits expriment-ils pour les assemblées dominicales de vacances ?

Présentation des deux communes

Les deux communes retenues en Loire-Atlantique pour l'enquête sont différentes : l'une au bord de la mer, l'autre sur une rivière. Voici leur rapide présentation.

Bien que prolongeant La Baule, « la plus belle plage de l'Europe » !, LE POULIGUEN est sans doute moins connu. Le contraste est grand lorsque, franchissant le pont qui relie La Baule au Pouliguen, on découvre le port où oscillent nonchalamment les centaines de mâts de voiliers d'inégale importance, puis le quai dont quelques vieilles maisons sont exposées au levant et que surmonte le clocher de l'église Saint-Nicolas. A l'extrémité

du quai, la « promenade » avec son traditionnel manège pour les enfants, ses boutiques gardant un cachet de fête foraine et qui attirent à toute heure, mais surtout dans la soirée, des centaines de flâneurs.

Le très ancien village de Penchâteau, le cœur du vieux port avec ses rues tortueuses et ses maisons basses, font irrésistiblement penser à la Bretagne, alors que le Bois et les vieilles villas témoignent d'un développement de la station balnéaire à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e.

L'attrait touristique est renforcé encore par l'arrière pays. Les marais salants entre le Pouliguen et la vieille cité de Guérande constituent un paysage incomparable. La « Grande Côte » attire beaucoup de promeneurs.

Les habitués du Pouliguen sont surtout des Nantais, des Angevins et plus récemment des Parisiens. Cependant, Le Pouliguen reste de dimension convenable, tout en connaissant un développement régulier. En 1936, il comptait 2 250 habitants et en 1975 : 4 262.

La population locale comprend un nombre appréciable de retraités, de commerçants et d'artisans, d'employés et d'ouvriers du bâtiment travaillant sur place, à La Baule ou à Saint-Nazaire.

Les résidences principales sont actuellement 1 596, alors que les résidences secondaires atteignent un total de 2 032. Il faut noter dans la période récente, que même en hiver, grâce à un confort amélioré des villas (chauffage), des résidents secondaires viennent à la mer durant les week-ends.

SUCÉ-SUR-ERDRE s'est longtemps appelé Sucé. Depuis quelques années seulement a été ajoutée la précision : « sur Erdre », ce qui est bien normal puisque cette commune se targue d'être « La perle de l'Erdre ».

Située au nord de Nantes, à 16 kilomètres par la route, Sucé est d'abord une commune rurale, dans la « campagne » de Nantes. Encore aujourd'hui l'activité agricole compte (élevage et production de lait, principalement).

Sucé possède un attrait touristique évident. Dès l'époque romaine, les bords de la rivière accueillent les villas de repos des notables installés à Nantes.

Aujourd'hui Sucé-sur-Erdre, « Jardin de Nantes », dit un dépliant publicitaire, reste un lieu agréable de promenades quo-

tidiennes, un lieu de pêche (malgré la pollution), le cadre idéal pour les sports nautiques. Un service de grosses vedettes relie Sucé à Nantes.

Les résidents secondaires y viennent depuis longtemps (253 résidences secondaires en 1975). Notons, dans la période récente, deux phénomènes importants qui font désormais de Sucé une commune péri-urbaine :

- la transformation de résidences secondaires en résidences principales ;
- l'aménagement de plusieurs lotissements où habitent ouvriers, employés et cadres travaillant à Nantes, et plus particulièrement dans la zone industrielle de Carquefou, située à environ 10 kilomètres.

Les chiffres suivants illustrent bien ce développement récent :

1891	2 522 habitants	1962	1 738 habitants
1921	1 918 —	1968	1 696 —
1946	1 759 —	1975	2 346 —

A travers Le Pouliguen et Sucé-sur-Erdre, nous avons deux types de migrations caractéristiques :

– Une *station au bord de la mer*, qui attire beaucoup de monde pendant juillet et août spécialement. Ce phénomène est désigné, au Pouliguen, par le terme : « la saison ».

– Une *commune « de campagne »* marquée par la proximité d'une agglomération importante et l'attrait touristique d'une rivière.

D'où à Sucé, diverses migrations qui s'enchevêtrent : déplacements quotidiens vers l'agglomération nantaise de la part de nombreux résidents, immigrations vers Sucé pour le week-end durant toute l'année et, en été, celles des vacanciers.

Les Centres spirituels

La recherche sur les Centres Spirituels s'est déroulée en 1976, avant les grandes vacances. Elle a été proposée aux participants d'une rencontre nationale des responsables de centres spirituels organisée par le CNPL en mars 1976. Trente-trois centres répartis à travers la France dans les neuf régions apostoliques et dans 29 diocèses ont répondu. Parmi eux, 18 sont des monastères d'hommes, 13 de femmes ; deux centres ont des prêtres diocésains comme responsables.

II. LE POULIGUEN, SUCÉ COMPARAISON AVEC D'AUTRES ENQUETES

Dans les deux communes, 4 968 personnes ont participé aux assemblées eucharistiques aux dates indiquées.

	Moins de 12 ans	12 ans et plus	TOTAL
LE POULIGUEN			
chiffres absolus	539	3 427	3 966
pourcentage	13,6 %	86,4 %	100 %
SUCÉ-SUR-ERDRE			
chiffres absolus	113	789	902
pourcentage	12,5 %	87,5 %	100 %

Les moins de douze ans n'ont pas rempli de bulletins. Ils ont été comptés seulement. Leur proportion est très proche d'une commune à l'autre. Les résultats portent uniquement sur les plus de douze ans.

Sur les onze messes célébrées pendant le week-end au Pouliguen, l'assistance la plus nombreuse est celle du dimanche à 11 h (769 personnes de douze ans et plus) et du samedi soir à

21 h (697). A Sucé, parmi les cinq messes célébrées, celle du dimanche à 11 h était la plus suivie (345 personnes). Il est *impossible de calculer un taux de pratiquants par rapport à la population totale* : les estimations de la population présente sur la commune du Pouliguen, un week-end de grandes vacances, variant énormément suivant les personnes consultées. En l'absence de ce chiffre de population totale, on ne peut donc pas calculer le taux global de messalisants. De même à Sucé-sur-Erdre, toutes proportions gardées.

Rapport hommes/femmes

Il est habituel de dire que dans la population pratiquante on trouve *approximativement un homme pour deux femmes*. Peut-être la situation se modifie-t-elle pendant les vacances ? En fait la proportion habituelle se trouve vérifiée dans les deux communes :

	Hommes	Femmes
LE POULIGUEN	35,4	64,6
SUCÉ-SUR-ERDRE	38,4	61,6

D'autres enquêtes indiquaient des proportions semblables : Paris et banlieue (en 1954) : 36,5 % d'hommes, Dunkerque : 37,8 %, Côte de Jade, en Loire-Atlantique : 37,3 %.

La proportion des *hommes* est *plus faible* parmi les Pouliguenais et les Sucéens *résidentiels* habituels que parmi les pratiquants non-résidentiels. Les activités professionnelles de « la saison » sont-elles un obstacle à une pratique dominicale des hommes pendant les mois d'été ? Cet absentéisme une fois commencé risque sans doute de se répercuter sur le reste de l'année...

La recherche sur les Centres Spirituels n'apporte pas d'éléments aussi précis. Mais onze centres évaluent la proportion d'un tiers d'hommes et deux tiers de femmes ce qui confirme à la fois les enquêtes antérieures faites en dehors des vacances et celles du Pouliguen et de Sucé. Dans l'un ou l'autre Centre animé par des

moniales, la proportion de femmes est plus importante. Dans plusieurs Centres par contre l'estimation est d'environ la moitié.

Structures d'âge

Une grande similitude entre les structures d'âge des pratiquants dans les deux paroisses ressort clairement, malgré les situations différentes des communes. *Deux personnes sur trois ont plus de 35 ans.*

Ages	LE POULIGUEN	SUCÉ
12-18 ans	18,5	16,8
19-34 ans	14,7	15,4
35-64 ans	44,5	42,9
65 ans et plus	22,3	24,9

Une *présence des 12-14 ans* est à noter : 10 et 13 % des garçons, 5 et 8 % des filles. Celle des 15-18 ans est moins importante. Ces deux points sont appréciables mais par contre, les 19-21 ans, les 22-24 ans et les 25-34 ans sont peu représentés, dans les deux paroisses. En comparant avec une enquête en Loire-Atlantique pour le rural en 1966, on constate que la classe d'âge la moins nombreuse était celle de 18-24 ans. La baisse de la pratique religieuse des foyers avant 35 ans s'accroît peut-être actuellement. Il faut souligner d'autre part le *taux important des 65 ans et plus*, surtout parmi les femmes : 24,8 % au Pouliguen et 30,4 % à Sucé-sur-Erdre. Cette classe d'âge est particulièrement nombreuse parmi les résidents habituels. Pour les vacanciers, les 35-44 ans à Sucé et les 45-54 ans au Pouliguen sont bien représentés surtout parmi les hommes.

Activités professionnelles

La répartition des personnes exerçant une activité professionnelle ou non est assez semblable dans les deux paroisses.

	Inactifs				TOTAL	Actifs
	Elèves et étudiants	Femmes au foyer	Retraités	Autres		
LE POULIGUEN	21,6	21,2	18,8	1,1	62,7	36,8
SUCÉ-SUR-ERDRE	17,7	15,7	26,4	0,4	60,2	38,1

La proportion des personnes qui n'exercent pas de profession — les « inactifs » — est assez voisine : trois personnes sur cinq. Dans les deux paroisses, les pratiquants « actifs » sont moins nombreux parmi les hommes résidents habituels que parmi les vacanciers. A l'inverse, les femmes « actives » sont relativement mieux représentées parmi les pratiquantes résidentes habituelles que parmi les vacanciers.

Au *Pouliguen*, la catégorie des hommes « actifs » la plus fournie est celle des cadres supérieurs et des professions libérales. Le second groupe est formé par les cadres moyens. L'ensemble représente les 2/3 des actifs. Chez les femmes, deux catégories sont d'importance comparable : les cadres moyens et les employées.

Au *Pouliguen*, parmi les hommes, les vacanciers pratiquants sont surtout des cadres moyens et supérieurs et les résidents habituels des artisans-commerçants, des ouvriers, des employés. A *Sucé-sur-Erdre*, les vacanciers sont aussi des cadres pour moitié et des ouvriers et employés. Les résidents habituels surtout des agriculteurs et des ouvriers-employés.

A *Sucé*, les agriculteurs prédominent tant chez les hommes que chez les femmes et représentent plus du quart des actifs pratiquants.

Dans le fond, la répartition des pratiquants au *Pouliguen* et à *Sucé* selon le sexe, l'âge et les catégories socio-professionnelles ressemble globalement à celle des enquêtes de pratique dominicale effectuées ailleurs au cours de l'année. Mais déjà des différences apparaissent entre les pratiquants qui résident habituellement sur les deux communes et ceux qui sont là pour la période des vacances.

III. DES PRATIQUANTS DISPERSÉS SE RASSEMBLENT

Les membres des assemblées dominicales du Pouliguen, de Sucé-sur-Erdre et des Centres spirituels participent aux multiples déplacements des grandes vacances et des fins de semaine. Pour les deux communes de Loire-Atlantique, ces mouvements migratoires ont été saisis avec précision par trois moyens : savoir où résidaient les pratiquants pendant le week-end où se déroulait l'enquête, relever leur domicile habituel durant le cours de l'année, enfin demander depuis combien de temps ils participaient à la messe au Pouliguen ou à Sucé-sur-Erdre.

Résidence au jour de l'enquête

Nous partons de la commune du *Pouliguen* pour distinguer des zones de plus en plus étendues. Or deux personnes sur trois

RÉSIDENCE au jour de l'enquête	Chiffres absolus	%
LE POULIGUEN	2 199	65,6
LA BAULE	857	25,6
Autres communes voisines	159	4,7
TOTAL	3 215	95,9
NANTES	48	1,4
Autres communes de Loire-Atlantique	37	1,1
TOTAL	85	2,5
Autres départements	41	1,3
Non déterminé	11	0,3
ENSEMBLE	3 352	100

exactement (65,6) résidaient au Pouliguen au cours du week-end. Une sur quatre (25,6 %) demeurait sur La Baule qui est tout proche. Cinq autres communes voisines (Batz-sur-mer, Le Croisic, Guérande, Pornichet et Saillé) fournissaient aux assemblées du Pouliguen 159 personnes (4,7 %).

Ainsi le total pour cette zone immédiate s'élève à 95,9 %. Les *gens de passage* proprement dits sont donc relativement *peu nombreux*.

Pour *Sucé*, la répartition des résidences au jour de l'enquête est assez proche de celle du Pouliguen. En effet, 93,5 % des participants résidaient sur Sucé même et les communes voisines dont Carquefou, Casson et La Chapelle-sur-Erdre.

RÉSIDENCE au jour de l'enquête	Chiffres absolus	%
SUCÉ-SUR-ERDRE	627	86,2
Communes voisines	53	7,3
NANTES et sa région	29	4,0
Autres communes de Loire-Atlantique	11	1,5
Reste de la France	7	1,0
ENSEMBLE	727	100

Les pratiquants réellement de passage sont aussi peu nombreux. Des personnes résidant au Pouliguen et à Sucé sont allées certainement à la messe dans des paroisses voisines ou même lointaines. Nous n'avons aucun moyen de mesurer ces mouvements puisque l'enquête est réalisée sur les deux paroisses prises isolément.

L'examen des *modes de logement* ne mesure pas les déplacements mais il décrit indirectement divers types de migrations. Ainsi dans les deux communes, les pratiquants sont surtout des propriétaires (deux sur cinq au Pouliguen et trois sur cinq à Sucé). Parmi eux, il y a des Pouliguenais ou des Sucéens mais aussi des vacanciers qui peuvent venir sur la côte depuis un moment. Les locataires ou les personnes en location de vacances sont pratiquement le double au Pouliguen (23 %) qu'à Sucé

(12 %). Les vacanciers y sont proportionnellement plus nombreux que parmi les propriétaires. Avec les personnes logeant chez la famille ou les amis, nous avons surtout affaire à des vacanciers et sans doute, pour certains, simplement durant le week-end. Au Pouliguen, il y a environ 3 % pour chacun des modes de logement suivants : camping, hôtel et réellement de passage. D'autres types de migrations sont numériquement peu importantes : les colonies de vacances et quelques personnes qui logent sur leur bateau.

Domicile habituel pendant l'année

Une station balnéaire comme *Le Pouliguen* devient aux vacances un rassemblement de personnes habitant très loin les unes des autres. Le domicile habituel permet de mieux saisir les déplacements à l'occasion des vacances.

Domicile habituel	Chiffres absolus	%
Le Pouliguen, La Baule, Batz	500	14,9
Agglomération nantaise	521	15,5
Autres communes de Loire-Atlantique	180	5,4
TOTAL Loire-Atlantique	1 201	35,8
Région parisienne (avec Seine-et-Marne)	788	23,6
Pays de Loire (sauf Loire-Atlantique)	424	12,6
Bretagne	284	8,5
Centre	109	3,2
Région lyonnaise	96	2,9
Nord et Pas-de-Calais	80	2,4
Reste de la France	292	8,6
TOTAL FRANCE (moins Loire-Atlantique)	2 073	61,8
Etrangers	52	1,6
Non déterminé	26	0,8
ENSEMBLE	3 352	100

Les *Pouliguenais* forment une minorité : 409 pratiquants (12,2 %), une personne sur huit. Les habitants de la région nantaise sont légèrement plus nombreux que ceux du Pouliguen et de La Baule. En gros, une personne sur trois (35,8 %) habite sur le département de Loire-Atlantique. La région parisienne représente une personne sur quatre.

L'étendue de l'aire de recrutement selon le domicile habituel ressort beaucoup mieux avec l'étude des départements.

Les participants des assemblées dominicales du Pouliguen sont domiciliés sur 74 départements, y compris la Loire-Atlantique. Ils sont disséminés à travers la France entière, dans chaque région économique. Le littoral méditerranéen, l'Alsace-Lorraine, le Midi et les Pyrénées sont représentés. Les 52 étrangers proviennent d'une vingtaine de pays mais principalement de l'Allemagne fédérale et de la Belgique.

La répartition des domiciles des pratiquants de *Sucé-sur-Erdre* s'avère différente : les autochtones restent majoritaires.

Domicile habituel	Chiffres absolus	%
Sucé-sur-Erdre	500	68,8
Communes voisines	38	5,2
Nantes et sa région	118	16,3
Autres communes de Loire-Atlantique	17	2,3
Reste de la France	51	7,0
Etrangers	3	0,4
ENSEMBLE	727	100

Parmi les 500 Sucéens, 16,3 % ne résident dans leur commune que depuis 1970, ce qui montre une augmentation récente de la population.

Nous n'avons pas comme au Pouliguen l'éclatement des domiciles habituels à travers la France mais l'assistance est moins nombreuse. Malgré tout, les 51 personnes qui habitent le reste de la France se répartissent dans 18 départements et la région parisienne est la mieux représentée.

Ancienneté de la pratique

Un troisième moyen de saisir les migrations consistait à savoir depuis combien de temps les pratiquants participaient à la messe dans les deux communes. Au *Pouliguen*, 7,4 % de l'ensemble venaient dans cette paroisse pour la première fois et 9,8 % depuis les vacances 1976. Le tout représente 17,2 % de « nouveaux paroissiens ». A *Sucé* leur proportion est moins élevée : 3,3 % pour la première fois et 4,5 % depuis les vacances 1976, c'est-à-dire 7,8 % au total.

Beaucoup de pratiquants réguliers

Les personnes présentes aux assemblées du *Pouliguen* et de *Sucé* sont en grosse majorité des pratiquants réguliers tout au long de l'année. Nous avons demandé en effet à quels rythmes ils participaient à la messe le reste du temps. Une part de subjectivité intervient certainement dans le choix fait par les pratiquants lorsqu'on leur propose : « une ou deux fois par mois », « de temps en temps », « aux grandes fêtes ». Mais dans les deux paroisses, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, nous avons affaire massivement à des pratiquants réguliers puisque *ceux qui affirment aller à la messe « chaque dimanche »* représentent entre 82,9 % (les femmes au *Pouliguen*) et 90,2 % (celles de *Sucé*). Par ailleurs, les tranches d'âge les moins nombreuses dans nos deux paroisses (les 25-34 ans notamment) sont celles qui comportent les plus faibles pourcentages de pratiquants réguliers. De 18 à 34 ans, les pratiquants sont moins nombreux et leur régularité dans la pratique est moins forte.

Une comparaison entre les *résidents habituels* et les *vacanciers* met en valeur divers éléments :

– Parmi les *Pouliguenais*, 91,7 % des hommes et des femmes (le pourcentage est le même dans les deux sexes) ont déclaré aller à la messe « chaque dimanche » pour 84,6 % des hommes et 81 % des femmes chez les vacanciers. Ainsi, les habitants du *Pouliguen* présents au moment de l'enquête ont dans le reste de l'année une pratique religieuse plus régulière que les vacanciers.

Cette régularité plus marquée dans la pratique religieuse au cours de l'année se vérifie aussi parmi les *résidents habituels* de 18 à 34 ans.

— De plus, les habitants des deux communes étudiées vont en proportion plus régulièrement à la messe que les personnes habitant ailleurs. Une pratique dominicale irrégulière est plus fréquente chez les personnes qui viennent d'autres régions.

— Une conclusion ressort par ailleurs : surtout d'après les résultats du Pouliguen, *le temps des vacances est favorable* à ce que des *pratiquants irréguliers* viennent à la messe. En particulier des jeunes gens et des jeunes foyers en vacances avec leur famille, belle-famille ou chez des amis accompagnent plus volontiers leurs parents ou amis, alors qu'ils ne sont pas des pratiquants réguliers dans le reste de l'année. Ainsi, en dessous de 25 ans chez les hommes et les femmes, les proportions de pratiquants allant à la messe chaque dimanche sont plus faibles.

C'est très vraisemblablement une caractéristique propre aux assemblées de vacances que nous avons observées.

L'on peut s'étonner des proportions très élevées de pratiquants réguliers comprises entre 83 et 90 %. Un fait reste massif : la très grande majorité des personnes qui ont fréquenté les églises du Pouliguen et de Sucé pendant les deux week-ends de vacances sont des pratiquants hebdomadaires. Puis la présence notable de jeunes, enfin la forte représentation des cadres moyens et supérieurs ainsi que des professions libérales, invitent à conclure que nous sommes en présence d'un bon nombre de familles où parents et enfants sont venus à la messe. Une *pratique familiale* explique en partie cette forte proportion de pratiquants réguliers.

Qui abandonne la messe ?

Mais était-elle moins élevée voici dix ou quinze ans ? Autrement dit, le nombre de pratiquants irréguliers a-t-il baissé ? On ne peut répondre réellement faute de recherches antérieures comparables pendant les grandes vacances.

Toutefois devant la baisse du taux global de pratique dominicale difficile à chiffrer pour la France mais qu'il semble impossible de nier, qui abandonne la messe ? Des pratiquants réguliers ou irréguliers ? Sans doute les deux ; cependant ne peut-on pas émettre l'hypothèse que l'abandon serait plutôt le fait des pratiquants occasionnels ou irréguliers ? Habituellement l'obstacle du manque de temps pour ne pas pratiquer est invoqué. Il ne joue

pas pendant les vacances et nous devrions avoir une forte proportion de pratiquants irréguliers ou occasionnels. Ce n'est pas le cas. Ainsi des personnes qui autrefois au cours de l'année assistaient irrégulièrement à la messe, y participent de moins en moins et même plus du tout dans l'année. Actuellement n'y aurait-il pas une tendance à pratiquer régulièrement ou bien, au contraire, seulement aux grandes fêtes (Noël, la Toussaint, les Rameaux) ou pas du tout ? Un noyau de catholiques tiendrait à la messe chaque dimanche tandis que la catégorie des participants occasionnels et irréguliers s'effriterait particulièrement.

Centres spirituels et migrations

Nous n'avons pas pu mesurer pour chaque Centre les déplacements d'une façon aussi précise qu'au Pouliguen et à Sucé. Mais des zones de recrutement plus ou moins vastes se remarquent aussi. Sur trente Centres, neuf rassemblent des pratiquants de la ville ou des communes avoisinantes. Trois affirment avoir un recrutement régional et cinq s'étendant sur plusieurs régions ou la France entière. Deux Centres voient des pratiquants de leur région et de l'étranger tandis que onze monastères couvrent plusieurs régions et des pays différents du nôtre. Les Centres qui reçoivent des étrangers sont situés dans les diocèses suivants : Aire-et-Dax, Aix, Angoulême, Arras, Carcassonne, Coutances, Le Mans, Lille, Orléans, Paris, Quimper, Saint-Etienne et Valence. L'implantation très dispersée de ces Centres spirituels à travers la France indique *l'amplitude et la variété des déplacements des pratiquants*. Utilisant des moyens de transport personnels ou participant à des circuits organisés, ils passent d'une région à l'autre, d'un pays étranger vers le nôtre pour participer à des assemblées eucharistiques loin de leur domicile. Des enquêtes précises ont été faites les dimanches 2, 9 et 16 mai 1976 par l'Abbaye d'Aiguebelle, à Grignan, dans la Drôme. L'assistance représentait 530 personnes mais 134 réponses sont revenues. Or 12,6 % venaient de 10 kilomètres, 25,3 % de 50 kilomètres, puis 58,7 % de plus de 50 kilomètres, enfin 3,1 % de l'étranger. Sur l'ensemble, 14,7 % étaient venus seuls, 57,7 % en famille et 28,1 % en groupe organisé.

Tous les Centres spirituels qui ont répondu tombent d'accord pour affirmer qu'un *renouvellement plus ou moins important s'opère chaque fois* dans l'assistance de leurs assemblées. Sur les trente Centres, vingt estiment qu'il se produit un renouvellement très important avec les gens de passage qui dans certains cas, sont des touristes. Toute une gamme se retrouve ; l'un ou l'autre parle « d'un noyau d'habitues » (évalué à 1/3), « une bonne base régulière », « d'un fond d'habitues », l'autre estime qu'il y a « peu d'habitues, cependant une partie revient chaque année à la même époque ». Un Centre dans la région parisienne affirme que « pratiquement aucun participant n'est fixe ». Comme au Pouliguen et à Sucé, des personnes doivent participer pour la première fois aux assemblées les jours de migrations.

Il existe une variation du nombre de participants suivant les périodes. Pour la plus grande partie des Centres spirituels qui ont répondu, l'hiver est la période où il y a le moins de monde. Cinq Centres situés dans les grandes villes signalent moins de participants pendant les vacances scolaires, ce qui est normal. A l'inverse, les périodes d'affluence sont les vacances scolaires, les grandes fêtes, l'été ou les grandes vacances. Nous retrouvons le rythme des assemblées du Pouliguen et de Sucé-sur-Erdre.

La succession des périodes de l'année entraîne des *variations dans l'assistance*, quel que soit son volume. La plus spectaculaire est celle du Mont Saint-Michel : de quelques personnes à 400 et exceptionnellement jusqu'à mille. Saint-Benoît-sur-Loire passe de 300 environ en hiver, à 1 000 et au-dessus en été. L'abbaye de Saint-Guénolé, à Landévennec, compte de 50 personnes environ à 4 ou 500 en été. Une communauté de Bénédictines dans le diocèse de Moulins passe de 6 à 60 personnes. Il est difficile de comparer les Centres les uns avec les autres étant donné le volume différent de leur assistance au départ. Ce qui ressort, ce sont les variations importantes que subissent les assistances de la plupart des Centres suivant les saisons de l'année et les fêtes. En revenant aux assemblées du Pouliguen et de Sucé-sur-Erdre, vont se confirmer et se préciser les rythmes annuels de fréquentation des assemblées dominicales.

Rythmes et régularités

Quelle paroisse ?

Les résultats sur le Pouliguen et Sucé concernant la résidence au jour de l'enquête et surtout le domicile habituel, font d'abord ressortir le *côté très relatif des limites territoriales*, civiles et religieuses, à une période de transhumance comme celle des grandes vacances. La population d'une commune de ce genre se multiplie et les « paroissiens » aussi.

Le clergé d'un territoire paroissial se trouve en face de « paroissiens » qui demeurent sur plusieurs régions de France voire à l'étranger. Des assemblées paroissiales deviennent inter-communales, interdépartementales, nationales et même internationales. Les limites statiques d'un territoire communal et d'une paroisse craquent sous la poussée des mouvements migratoires. Ce qui est premier, ce n'est pas un territoire où demeurent habituellement une population résidentielle, mais une population nombreuse qui se rassemble et circule dans un territoire donné, population difficile à saisir par bien des côtés, ne serait-ce que pour la dénombrer avec précision.

Le mouvement, l'imprévu, le changement et la diversité s'introduisent dans des assemblées eucharistiques originaires assez stables et réduites en nombre le reste du temps.

Rythmes sur une année

Les variations du nombre de participants aux assemblées eucharistiques s'opèrent toutefois selon des rythmes à amplitudes variées. Nous avons pu nous en rendre compte d'une façon précise et sûre à partir du nombre de pièces ou de billets recueillis aux quêtes de chaque dimanche et fête au Pouliguen, en 1975 et 1976. Pour une station balnéaire comme celle-ci, avant tout, il y a « la saison » — pratiquement juillet et août — pendant laquelle la commune et la paroisse vivent au paroxysme. Ce phénomène est moins accentué à Sucé.

D'autres temps forts existent avec les vacances de printemps — Pâques — et la Pentecôte. De plus en plus des déplacements se produisent aussi aux vacances de Noël. Des résidences secondaires au Pouliguen et à Sucé sont maintenant équipées de chauff-

fage. Il faut noter également la Toussaint. A ces périodes de fêtes religieuses, viennent se joindre certains « ponts », celui du 1^{er} mai par exemple.

Autrement dit, les assemblées dominicales de zones migratoires intenses comme Le Pouliguen suivent un rythme annuel. D'autant plus que certains Pouliguenais profitent des « mois creux » pour leurs propres vacances en montagne ou ailleurs. La période du 15 novembre au 15 décembre et le mois de janvier semblent affectés par ces émigrations passagères.

L'amplitude annuelle des assemblées dominicales paraît plus marquée qu'autrefois où les déplacements — surtout pour les grandes vacances — étaient moins importants. Elle semble aussi le fait de la plupart des Centres spirituels étudiés.

Rythme hebdomadaire

Conjointement un rythme hebdomadaire se décèle. La plus grande facilité de déplacement, la construction de résidences secondaires équipées pour l'hiver permettent à des personnes de venir au Pouliguen ou à Sucé de façon quasi-régulière aux week-ends. La notion de paroissiens résidentiels est alors battue en brèche, non seulement à certaines périodes de vacances mais aussi au fil des semaines pendant l'année.

Des « habitués »

Les migrations observées dans les *deux communes de Loire-Atlantique* font ressortir en même temps des régularités dans les déplacements. Si une partie des pratiquants est venue pour la première fois à la messe dans ces deux paroisses, s'il y a de « nouveaux paroissiens 1976 », des pratiquants non-résidentiels reviennent régulièrement à Sucé et au Pouliguen depuis plusieurs années aux grandes vacances et aux week-ends. Quelques-uns retournent au Pouliguen après l'avoir délaissé un temps. Si bien qu'une certaine connaissance s'est établie entre des vacanciers et le clergé. L'obstacle de ne pas habiter sur place est dépassé partiellement, par le fait de la régularité des migrations. Demeurant loin les unes des autres, les personnes se connaissent malgré tout, d'une façon limitée peut-être, mais réelle.

Une constatation du même ordre est à faire pour quelques *Centres spirituels* où des « habitués » — comme nous l'avons

vu — peuvent avoir une certaine connaissance de l'existence du monastère sans forcément habiter dans la commune. Les liens entre les vacanciers et le clergé d'une paroisse seront certainement plus nombreux et plus variés qu'entre membres d'un Centre spirituel et des participants aux assemblées dominicales⁴.

IV. REFLEXIONS D'ENSEMBLE

Notre intention n'est pas de conclure mais plutôt d'appeler à la réflexion *sur une pratique dominicale* qu'il faut considérer, non pas seulement d'une manière statique par le biais d'une présence à un dimanche de l'année mais *dans la complexité de ses rythmes et dans le contexte de la grande mobilité* de notre société.

Composition socio-professionnelle des assemblées

Les assemblées du Pouliguen et de Sucé-sur-Erdre sont marquées par l'appartenance bien déterminée de leurs participants à certaines catégories socio-professionnelles. Le Pouliguen rassemble surtout des cadres moyens et supérieurs, puis les professions libérales tandis qu'à Sucé, les agriculteurs représentent plus du quart. Au Pouliguen, pendant la « saison », la proximité de La Baule contribue au fait que les couches sociales les plus modestes ne prédominent pas.

Or les enquêtes de pratique dominicale effectuées depuis quelques dizaines d'années dans un bon nombre de villes françaises, en dehors de la période des vacances, ont mis en valeur que les taux de pratiquants dans la catégorie « ouvriers » étaient en général plus faibles que ceux des « employés » et surtout des « professions libérales et des cadres supérieurs ». Par ailleurs, la « région culturelle » exerce une influence sur la pratique reli-

4. Une question « ouverte » permettait aux participants des assemblées du POULIGUEN et de SUCÉ d'exprimer leurs souhaits sur les messes et la vie paroissiale pendant les vacances. Environ la moitié ont répondu. Le cadre limité de cet article ne nous permet pas de signaler les thèmes abordés ni leur importance.

gieuse des catégories socio-professionnelles dans toutes les villes qu'elle englobe. « Même la classe ouvrière est marquée par le climat plus ou moins religieux de la région »⁵.

Dès lors, quelle serait la composition des assemblées dominicales de vacances dans des stations balnéaires où les couches sociales moins élevées l'emportent, par exemple, certaines plages de Bretagne ou de Vendée ? Parmi les pratiquants, les cadres moyens ou supérieurs seraient-ils autant représentés et les ouvriers mieux représentés ? La proportion de pratiquants réguliers serait-elle aussi élevée ? Les pourcentages de pratiquants irréguliers ou occasionnels dans le reste de l'année seraient-ils plus forts ? Quelle influence exerce la « région culturelle » sur une population d'immigrés temporaires tels que les vacanciers ?

Fonctionnement et animation des assemblées

L'observation faite au Pouliguen, à Sucé-sur-Erdre et dans les Centres spirituels met en relief plusieurs difficultés particulières pour le fonctionnement et l'animation des assemblées dominicales de vacances, étant donné les concentrations mouvantes de population et les rythmes des vacances.

Adaptation des lieux et surcharge des personnes

Il existe d'abord des *problèmes de locaux*. Certains s'avèrent insuffisants et entravent pratiquement le déroulement des assemblées. Disposant d'une église conçue pour la population locale résidentielle, on est obligé parfois de multiplier les messes, comme par exemple au Pouliguen. Comment faire face à la foule de certaines messes ? On est en face d'une église bondée, où la moindre place est occupée, à une période de forte chaleur.

Quelles solutions trouver ? Célébrer dehors sur des étendues plus vastes ? Ce n'est pas toujours possible et, surtout, le style de célébration devient tout à fait différent. Les conditions changent

5. Cf. F. BOULARD et J. RÉMY, *Pratique religieuse urbaine et régions culturelles*, Paris: Ed. Economie et Humanisme/Les Ed. Ouvrières (« Collection de sociologie religieuse », 6), 1968, pp. 66-71 et, à la fin du même ouvrage, le Tableau B, « Pratique des groupes socio-professionnels (villes de France) ».

énormément : difficulté de capter en plein air l'attention d'une foule, bruits environnants, ombre et soleil, difficulté d'une bonne sonorisation suffisamment forte mais qui ne « matraque » pas. Dans quelle mesure, ces types de célébrations de foule ont-elles été étudiées sérieusement et systématiquement ?

Un Centre spirituel signale « l'exiguïté des lieux. Les jours de grande affluence, beaucoup de participants ne peuvent pas entrer dans l'église. Le parvis est sonorisé pour ceux qui ne peuvent entrer ».

Par ailleurs, certains vacanciers ne ressentent-ils pas le besoin de célébrations où le partage entre participants soit facile et effectif ?

Toujours au sujet des locaux, plusieurs Centres spirituels soulignent la distance ou la séparation entre les moines (ou les moniales) et l'assemblée à cause de la disposition du chœur des moines. Une communauté de contemplatives cloîtrées reconnaît : « Nous sommes isolées dans notre chœur, vis-à-vis du groupe des fidèles et sans communication directe. Il n'y a plus ni grilles, ni rideaux mais une différence de niveau qui nous met en contrebas. Le célébrant a une partie de l'assemblée devant lui et l'autre derrière lui, inévitablement ». Une autre communauté explique comment les religieuses occupent la nef et les fidèles un transept, parfois les deux quand il y a une nombreuse assistance. « L'assemblée est donc matériellement très séparée, en deux lieux à angle droit convergeant vers l'autel et l'on ne peut songer à modifier les lieux ». Une troisième communauté explique : « La participation des chrétiens est rendue difficile par la distance entre eux et l'autel... Nous avons une église du 12^e siècle dans laquelle nous ne pouvons pas faire n'importe quoi ».

La *surcharge du clergé résidentiel* est plus qu'évidente pendant « la saison » des vacances, dans des lieux importants de concentration touristique. Un exemple précis : l'enchaînement ininterrompu de messes le dimanche matin au Pouliguen empêchait, de fait, le clergé local de causer comme il le faudrait et le voudrait avec des pratiquants à la sortie des messes. Pour aider, il y a bien des prêtres de passage, mais la tâche reste lourde.

Imprévu et mobilité des assemblées

Les responsables des assemblées dominicales de vacances se trouvent aussi face à une part d'inconnu et d'imprévu qui est inévitable étant donné les mouvements migratoires diversifiés. Or cette part vient plus ou moins peser sur la préparation et le déroulement des assemblées.

Au Pouliguen, à toutes les messes, des personnes venaient pour la première fois ou la première année. Le nombre total des participants réserve des surprises. Combien y aura-t-il réellement de personnes ? Combien de prêtres de passage pour assurer la célébration des messes et de quelle manière s'acquitteront-ils de ce rôle ? Si l'on peut compter sur un noyau de pratiquants habituels, reste toute une proportion de personnes inconnues, paroissiens d'à peine une heure pour certains. Comment les faire participer, trouver les chants adéquats, s'adresser à tous dans une homélie ou une animation de messe ?

Cette part d'imprévu et le manque de connaissance des participants aux assemblées est soulignée aussi par plusieurs Centres spirituels. « La difficulté principale est que chaque dimanche l'assemblée est composée de gens différents que l'on ne connaît pas. Ceci a des incidences sur le répertoire des chants, pour la participation et pour l'homélie. On est obligé de marcher un peu au hasard ». Un autre Centre ajoute : « Nous connaissons, bien sûr, les groupes qui passent le week-end au monastère. Nous leur demandons même parfois d'animer entièrement l'assemblée eucharistique. Mais le ton de l'assemblée est donné par des personnes qui arrivent et que, la plupart du temps, nous ne connaissons pas. On ne sait jamais à l'avance s'il y aura du monde ou pas ». « La difficulté, affirme un troisième, tient en partie aux touristes qui viennent pour regarder et écouter sans tellement participer. Cependant ils restent une minorité ». Un Centre dans Paris-Ville, sous la responsabilité de prêtres diocésains, estime que « la difficulté majeure est la nature de la communauté qui se rassemble. Plus de 80 % des pratiquants sont extra-territoriaux. Nous ne rencontrons la majorité que pour l'Eucharistie du dimanche ».

Rappelons aussi la *relativité des limites territoriales religieuses ou autres* dûes à la mobilité géographique de notre époque. La résidence aux jours de l'enquête au Pouliguen et à Sucé-sur-Erdre, puis surtout le domicile habituel des participants, enfin les régions

d'origine des participants aux assemblées des Centres spirituels l'ont prouvée. C'est un aspect important de notre époque.

Préparation et animation des assemblées

Un autre point important porte sur la formation d'une équipe qui prendrait en charge l'animation des assemblées. Au Pouliguen, les paroissiens résidentiels sont pris par « la saison ». Dans quelle mesure les vacanciers sont-ils disposés et compétents pour assumer de telles responsabilités ? Ils assurent volontiers et sans qu'on leur demande auparavant, les lectures, la quête et, s'il le faut, la distribution de l'Eucharistie mais s'il s'agissait de se réunir en semaine pour préparer l'animation liturgique, que se passerait-il ?

La difficulté de préparer les assemblées est signalée aussi par des Centres spirituels. Un, situé en Bretagne, s'en explique : « Il faut distinguer les retraitants qui sont à demeure et les fidèles de passage, les plus nombreux. Pour les premiers, surtout les groupes de jeunes, il est fréquent que la messe soit préparée avec eux. Pour les autres, la difficulté majeure est l'arrivée tardive des gens aux offices. Une préparation d'un quart d'heure est prévue chaque dimanche pour apprendre les chants... Depuis deux ans, durant la saison d'été, nous avons une liturgie de la Parole pour les enfants ; après la salutation d'entrée, ils sont pris en charge par un frère aidé de quelques dames catéchistes bénévoles. Ils reviennent pour la procession des offrandes ». Une abbaye de moniales bénédictines constate : « Les groupes arrivent souvent trop tard le samedi soir pour qu'il soit possible de se concerter valablement. La plupart du temps, ils fixent leurs choix au cours de la veillée, très tard, alors que nous sommes, nous, sur le point de nous relever pour les Matines ».

Conditions sociales et psychologiques des vacanciers

La description socio-graphique des assemblées eucharistiques de grandes vacances a besoin d'être complétée par l'analyse des conditions socio-économiques dans lesquelles se déroulent les vacances et de ce que l'on pourrait appeler les différentes psychologies des vacanciers avec leurs répercussions sur la vie des

chrétiens. Mais s'il y a des vacanciers, il faut songer à tous ceux qui leur permettent de diverses manières de passer cette période de l'année. Les recherches doivent inclure les rapports entre vacanciers et gens du pays ou organisateurs de vacances. Dans quel état d'esprit arrivent les vacanciers étant donné la fatigue de l'année et la place que prennent les vacances dans leur mentalité ? Comment se traduit chez eux cette volonté de couper avec le reste de l'année et de l'oublier ? Si le vacancier cherche du repos, peut-il être défini comme un homme « décontracté » qui attend peu de chose, sinon rien ? L'ennui ne se glisse-t-il pas parfois aussi pendant ces périodes ? Le vacancier est-il réellement libre dans tout un environnement qui peut le conditionner ? Il est difficile de parler des vacanciers en général étant donné les conditions diverses où se déroulent les vacances, l'âge, l'origine sociale, les possibilités financières et la culture des vacanciers.

Qu'attendent ceux-ci au plan humain ? En plus des assemblées eucharistiques, les chrétiens convaincus désirent quoi ? Comment réagissent-ils aux activités proposées par les institutions de l'Eglise locale ? Pour notre compte, nous avons été surpris de voir comment des personnes de tout âge ont accepté de sacrifier un temps de leurs vacances pour participer au dépouillement des réponses aux deux enquêtes de Loire-Atlantique⁶.

6. Bien d'autres réfléchissent sur les aspects de l'évangélisation des vacances, du tourisme et du loisir. Une Session nationale sur « La pastorale des réalités touristiques dans l'ensemble de la pastorale » s'est déroulée en novembre 1975 à Paris. Des rencontres régionales ont eu lieu dans l'Ouest et la Provence-Méditerranée. Il existe le Service Evangélisation Loisirs et Tourisme (SELT) qui est chargé de la recherche pastorale et de sa diffusion, de l'animation de travaux spécialisés (salariés de l'hôtellerie, résidences secondaires, jeunes en itinérance, classes de neige, tourisme au Tiers Monde, etc.).

Dans la mesure où les sciences humaines peuvent éclairer l'action apostolique, il est impensable qu'elles se contentent de décrire la situation des assemblées eucharistiques. Les réalités socio-économiques et psychosociologiques des vacanciers et de ceux qui travaillent aux vacances sont aussi à considérer à cause des problèmes humains que posent le déroulement et l'animation des périodes de vacances de plus en plus marquantes.

René-Yves BLANCHARD
Julien POTEL

Par ailleurs, voici plusieurs références qui peuvent aider : R. BERNARD, *Eglises et vacances*, Genève: Labor et Fides, 1969, 153 p. — « Tourisme » [Numéro spécial], *Notes de Pastorale Liturgique* (110), juin 1974. — Un dossier « Tourisme » dans *Catéchèse* (56), juillet 1974. — « Le tourisme en France au regard de la pastorale », *Toute l'information* (121), janvier 1973 ; « Vacances et tourisme au regard des chrétiens », *ibid.* 148, janvier 1976. — « L'enjeu pastoral des réalités touristiques », *Documents Episcopat* (9), mai 1976. — « Tourisme, vacances, loisirs », *Courrier de l'A.C.I., Supplément* du n° mai-juin 1976. — « Le temps du loisir », *Communautés nouvelles* (ACGF), juin 1977.